Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 24 (2012)
Heft: 92

Artikel: Définir les contours de l'œuvre
Autor: Hafner, Urs
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970862

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Définir les contours de l'œuvre

A l'ère du numérique, les livres sont plus importants que jamais. Les éditions imprimées assurent la transmission d'œuvres majeures et du patrimoine culturel. *Par Urs Hafner*

Chaque fois qu'un tronçon d'autoroute est achevé, le moment est qualifié d'historique: après des décennies de planification complexe, de travaux d'envergure et de coûts exorbitants, le trafic pourra à nouveau s'écouler de façon plus fluide, du moins jusqu'aux prochains travaux d'assainissement. Le cycle actif d'une édition d'œuvres complètes est beaucoup plus long, et si sa planification n'est pas simple non plus, ses coûts sont en revanche nettement plus modestes. D'ici à ce qu'elle soit considérée comme obsolète en raison de l'évolution de la langue et des principes de l'édition, elle assure, aussi bien pour les chercheurs que pour le public, la transmission d'une œuvre importante en termes d'histoire culturelle, tout en stimulant le flux des idées. Une édition complète représente un événement historique. Si elle peut sembler simple aux yeux du profane, l'impression d'un manuscrit est en réalité une entreprise des plus exigeantes, dont s'occupe la philologie éditoriale, une branche scientifique à part entière. Car le document unique, définitif, que l'on tire simplement du tiroir d'archives, n'existe pas. On trouve en réalité souvent plusieurs versions de nombreux textes, avec des passages présentant plusieurs variantes. La décision qui consiste à arrêter la bonne version doit être solidement fondée.

Par ailleurs, il est fréquemment impossible de déchiffrer les textes anciens sans ambiguïté, ce qui autorise plusieurs lectures. Un texte déjà imprimé ne facilite pas forcément la tâche. Parfois, l'éditeur ou le typographe ont modifié certains passages contre la volonté de l'auteur, ou alors, pressé par le temps, ce dernier a introduit sur les épreuves du manuscrit des variantes, voire des erreurs. Enfin, se pose la question de l'œuvre: qu'est-ce qui en fait véritablement partie? Alors que les éditeurs du début du XXe siècle avaient tendance à écarter les textes à caractère éphémère, on s'intéresse aujourd'hui davantage aux lettres et aux journaux intimes; ce qui paraît marginal pourrait s'avérer important.

Par ailleurs, la philologie éditoriale n'est pas une discipline homogène. Dans la seconde moitié du XXe siècle, les différentes écoles se sont affrontées parfois de manière acharnée, chacune revendiquant la seule bonne pratique. Ces inimitiés ne sont plus aussi marquées, affirme Ulrike Landfester, spécialiste de philologie éditoriale et professeure de langue et de littérature allemandes à l'Université de Saint-Gall. Aujourd'hui, deux écoles se font face: la critique historique et la critique génétique des textes. La première reconstitue l'état du texte, tel que l'auteur l'avait produit pour la première impression, et met en valeur l'œuvre en fournissant des éléments sur la création et la réception des textes, la biographie de l'auteur et le contexte historique. Pour le commentaire, l'autodiscipline est de rigueur: «Lorsque ce dernier menace de devenir plus long que le texte, cela se révèle périlleux», explique Ulrike Landfester. La critique génétique, en revanche, s'efforce de restituer de façon aussi exacte que possible le parcours du texte; l'objectif est de permettre au lecteur de suivre le processus d'écriture de l'auteur. Le commentaire ne l'intéresse pas.

Selon la germaniste, les deux écoles ont leur raison d'être. La critique génétique convient pour les auteurs dont l'objectif premier n'était pas la publication, et dont le travail créatif a été marqué, par exemple, par une fragilité psychique, comme ce fut le cas de Robert Walser. Pour Gottfried Keller, en revanche, qui ne devenait productif que lorsque l'imprimerie lui imposait un délai, la critique historique est appropriée.

Image non figée

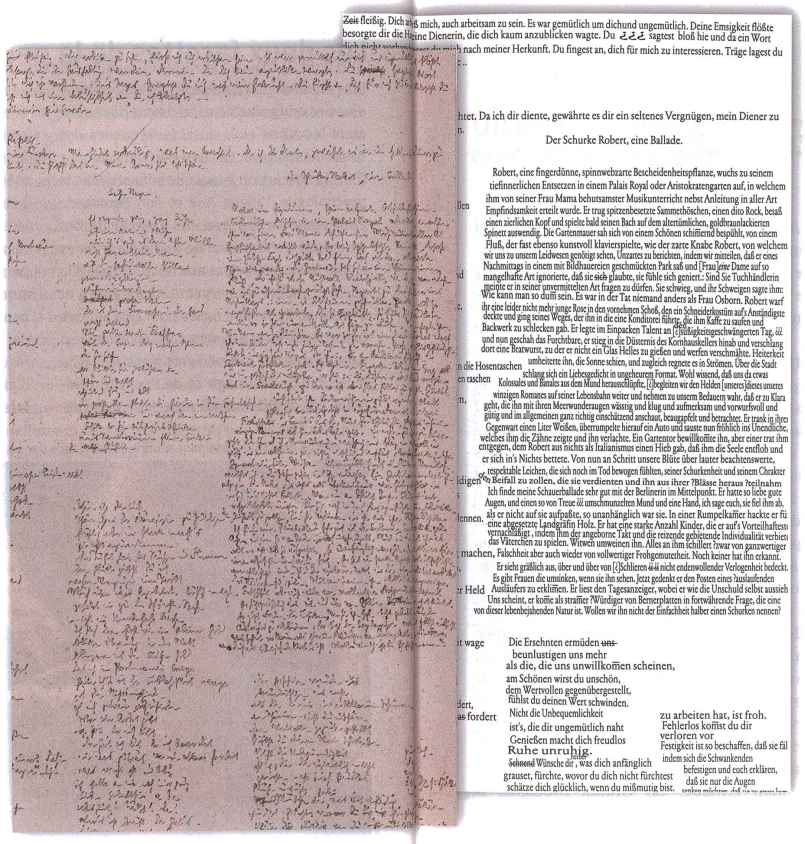
Une autre approche s'est également développée à partir du modèle biologique de la phylogénèse, et elle est en train de s'imposer pour l'édition de textes moyenâgeux. «Le Moyen Age ne connaît pas les concepts modernes d'œuvre et d'auteur», rappelle la chercheuse. A cette époque, un auteur ne créait pas d'œuvre, il retravaillait, comme d'autres avant et après lui, une matière qui lui avait été transmise et qu'il retransmettait à son tour. Cela rend la question du texte définitif, originel, complètement obsolète. En s'appuyant sur cette méthode phylogénétique qui recourt à l'informatique, l'édition de «Parzival» [Perceval] fait ainsi ressortir la parenté des manuscrits conservés et reconstitue une «image non figée du roman en vers», précise-t-elle.

La numérisation facilite le travail d'édition. Les commentaires longs peuvent être publiés sur le Net au lieu de paraître sous forme d'ouvrage. Cela permet aussi de les actualiser en fonction des nouvelles connaissances. Toutefois, Ulrike Landfester souligne la nécessité de continuer à imprimer des éditions: «Le livre reste le média le plus sûr, rappelle-t-elle. Nous ignorons quelle est la durée de conservation des données numériques.» La numérisation place aussi la philologie éditoriale face à de grands défis: comment éditer des textes qui n'ont jamais été écrits à la main, ni imprimés, mais qui n'existent que sur Internet? «Cette discipline va changer de fond en comble», prédit la professeure de l'Université de Saint-Gall. ■

Keller, Walser, Gotthelf

Le Fonds national suisse soutient une série d'importants projets éditoriaux. Dans le monde germanique, la Suisse est considérée comme un haut lieu de l'édition. Ce printemps paraîtront les 32 tomes de l'édition historique et critique des œuvres de Gottfried Keller (éd. NZZ et Stroemfeld). Elle sera la première à rendre accessible l'œuvre intégrale de l'écrivain, et pas moins de seize ans ont été nécessaires à sa concrétisation. 2012 verra également la parution du premier tome de l'édition historique et critique de l'œuvre intégrale de Jeremias Gotthelf (éd. Georg Olms). Le projet est échelonné sur trente ans et 67 tomes. Les éditions réalisées jusqu'ici ne sont plus disponibles, et la plupart ne restituaient pas les textes de manière fiable.

Trois tomes de l'édition critique de Robert Walser (éd. Stroemfeld et Schwabe) sont déjà disponibles. Les quelque cinquante tomes de l'ensemble devraient être achevés et publiés d'ici 2025, sous forme électronique également. Le numérique joue un rôle prépondérant dans l'édition de «Parzival» de Wolfram von Eschenbach. La publication électronique de différents manuscrits devrait être partiellement imprimée. Les éditions des œuvres de Jacob Burckhardt (éd. Schwabe) et de Friedrich Nietzsche (éd. Walter de Gruyter) sont sur le point d'être bouclées. Quant aux «Bonstettiana», l'édition historique et critique des écrits et des lettres de Charles-Victor de Bonstetten (37 tomes, éd. Wallstein), elles sont achevées.



Der Schurke Robert, eine Ballade.

Robert, eine fingerdünne, spinnwebzarte Bescheidenheitspflanze, wuchs zu seinem tiefinnerlichen Entsetzen in einem Palais Royal oder Aristokratengarten auf, in welchem ihm von seiner Frau Mama behutsamster Musikunterricht nebst Anleitung in aller Art Empfindsamkeit erteilt wurde. Er trug spitzenbesetzte Sammethöschen, einen dito Rock, besaß einen zierlichen Kopf und spielte bald seinen Bach auf dem altertümlichen, goldbraunlackierten Spinett auswendig. Die Gartenmauer sah sich von einem Schönen schiffernd bespült, von einem Fluß, der fast ebenso kunstvoll Klavierspielte, wie der zarte Knabe Robert, von welchem wir uns zu unserm Leidwesen genötigt sehen, Unzartes zu berichten, indem wir mitteilen, daß er eines Nachmittags in einem mit Bildhauereien geschmückten Park saß und [Frau]eine Dame auf so mangelhafte Art ignorierte, daß sie sich glaubte, sie fühle sich geniert.: Sind Sie Tuchhändlerin mgenirt er in seiner unvermutteten Art fragen zu dürfen. Sie schwieg, und ihr Schweigen sagte ihm: Wie kann man so dumm sein. Es war in der Tat niemand anders als Frau Osborn. Robert warf ihr eine leider nicht mehr junge Rose in den vornehmen Schoß, den ein Schneiderkostüm auf's Anzüglichste deckte und ging seines Weges, der ihn in die eine Konditorei führte, die ihm Kaffe zu saufen und Backwerk zu schlecken gab. Er legte im Einpacken Talent an, [illegible]keitsgeschwängerten Tag, äß und nun geschah das Furchtbare, er stieg in die Düsternis des Kornhauskellers hinab und verschlang dort eine Bratwurst, zu der er nicht ein Glas Helles zu gießen und werfen verschmähte. Heiterkeit umheiterte ihn, die Sonne schien, und zugleich regnete es in Strömen. Über die Stadt schlang sich ein Liebesgedicht in ungeheuren Format. Wohl wissend, daß uns da etwas Kolossales und Einzig[illegible] aus dem Mund herausschlüpfte, [illegible]begleiten wir den Helden [unseres]dieses unseres winzigen Romanes auf seiner Lebensbahn weiter und nehmen zu unserm Bedauern wahr, daß er zu Klara geht, die ihn mit ihren Meerwunderaugen wässrig und klug und aufmerksam und vorwurfsvoll und gütig und im allgemeinen ganz richtig einschätzend anschaut, beauggpfeift und betrachtet. Er trank in ihrer Gegenwart einen Liter Weißen, überrumpelte hierauf ein Auto und sauste nun fröhlich ins Unendliche, welches ihm die Zähne zeigte und ihn verachtete. Ein Gartentor bewillkürte ihn, aber einer trat ihm entgegen, dem Robert aus nichts als Italianismus einen Hieb gab, daß ihm die Seele entfloh und er sich in's Nichts bettete. Von nun an Schritt unsere Blüte über lauter beachtenswerte, respektable Leichen, die sich noch im Tod bewogen fühlten, seiner Schurkenheit und seinem Charakter Beifall zu zollen, die sie verdienenen und ihn aus ihrer Blässe heraus ?repliznahm

Ich finde meine Schauerballade sehr gut mit der Berlinerin im Mittelpunkt. Er hatte so liebe gute Augen, und einen so von Treue ü[illegible] umschmunzelten Mund und eine Hand, ich sage euch, sie fiel ihm ab, als er nicht auf sie aufpaßte, so unanhänglich war sie. In einer Rumpelkammer hackte er für eine abgegestzte Landgräfin Holz. Er hat eine starke Anzahl Kinder, die er auf's Vorteilhafteste vernachlässigt, indem ihm der angeborne Takt und die reizende gebietende Individualität verbiete das Vätterchen zu spielen. Witwen umweinen ihn. Alles an ihm schillert ?zwar von ganzwertiger Falschheit aber auch wieder von vollwertiger Frohgemutetheit. Noch keiner hat ihn erkannt.

Er sieht gräßlich aus, über und über von [illegible]illeren 444 nicht endenwollender Verlogenheit bedeckt. Es gibt Frauen die umsinken, wenn sie ihn sehen, Jetzt gedenkt er den Posten eines ?ausläufenden Ausläufers zu erklimmen. Er liest den Tagesanzeiger, wobei er wie die Unschuld selbst aussieh Uns scheint, er koffie als straffer ?Würdiger von Bernerplatten in fortwährende Frage, die eine von dieser lebenbejahenden Natur ist. Wollen wir ihn nicht der Einfachheit halber einen Schurken nennen?

Die Ersehnten ermüden ~~uns~~
beunlustigen uns mehr
als die, die uns unwillkoffnen scheinen,
am Schönen wirst du unschön,
dem Wertvollen gegenübergestellt,
fühlst du deinen Wert schwinden.
Nicht die Unbequemlichkeit
ist's, die dir ungemütlich naht
Genießen macht dich freudlos
Ruhe unruhig.
Schon Wünsche dir, was dich anfänglich
grauset, fürchte, wovor du dich nicht fürchtest
schätze dich glücklich, wenn du mißmutig bist.
zu arbeiten hat, ist froh.
Fehlerlos koffist du dir
verloren vor
Festigkeit ist so beschaffen, daß sie fäl
indem sich die Schwankenden
befestigen und euch erklären,
daß sie nur die Augen

Décryptage scrupuleux. L'édition basée sur la critique génétique s'efforce de restituer de façon aussi exacte que possible le parcours d'un texte. Extrait d'un manuscrit de Robert Walser et sa transcription.
Photo: Fondation Robert Walser Berne/Keystone